José Ortega Y Gasset, *La Déshumanisation de l'art*

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/62646>

DOI : 10.4000/critiquedart.62646

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « José Ortega Y Gasset, *La Déshumanisation de l'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 30 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62646>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2022.

EN

José Ortega Y Gasset, *La Déshumanisation de l'art*

Camille Malderez

- ¹ Réédité en 2019 aux éditions Allia, l'essai *La Déshumanisation de l'art* du philosophe espagnol José Ortega y Gasset avait initialement été publié en 1925 dans la Revista de Occidente. Avec cette réédition, nous plongeons un siècle en arrière, quand l'arrivée du modernisme dans la culture et les arts bousculait le figuratif. L'auteur analyse minutieusement, entre références philosophiques et analyse sociologique, les tenants et aboutissants de ce renouveau. Dans un premier temps, le texte donne une justification des traits de caractère populaires du Romantisme et du Naturalisme, par la possibilité d'une lecture explicite dans laquelle le peuple reconnaît facilement son quotidien, son intimité, sa destinée. L'aspect populaire du Romantisme est donc souligné par son accessibilité, en opposition avec l'impopularité des Modernistes qui suscitent alors l'incompréhension et isolent le nouvel art, compris seulement par la « caste des artistes ». « On est passé de la peinture des choses à la peinture des idées » (p. 58). Selon José Ortega y Gasset, « le nouveau sens de l'art » (p. 21) trouve ses racines dans l'épuisement des combinaisons, d'où la répétition, invoquant la nécessité d'une nouvelle sensibilité. Claude Debussy et Stéphane Mallarmé sont à l'origine ce qu'il nomme « la déshumanisation de l'art ». L'un pour la musique et l'autre pour la poésie ouvrirent de nouveaux chemins vers une libération de ces pratiques. « Le poète commence là où finit l'homme » (p. 48). Décrivant les mécanismes de conception de ce « nouveau » qui se construit en opposition à l'« ancien », ce texte d'une époque pourtant révolue nous amène à questionner l'aspect cyclique de l'histoire et suscite une réflexion au présent. Qui seraient les modernistes de nos jours ? « Pourquoi les vieux doivent-ils toujours avoir raison contre les jeunes aujourd'hui, alors que l'avenir donne toujours raison aux jeunes contre les vieux ? » (p. 37)